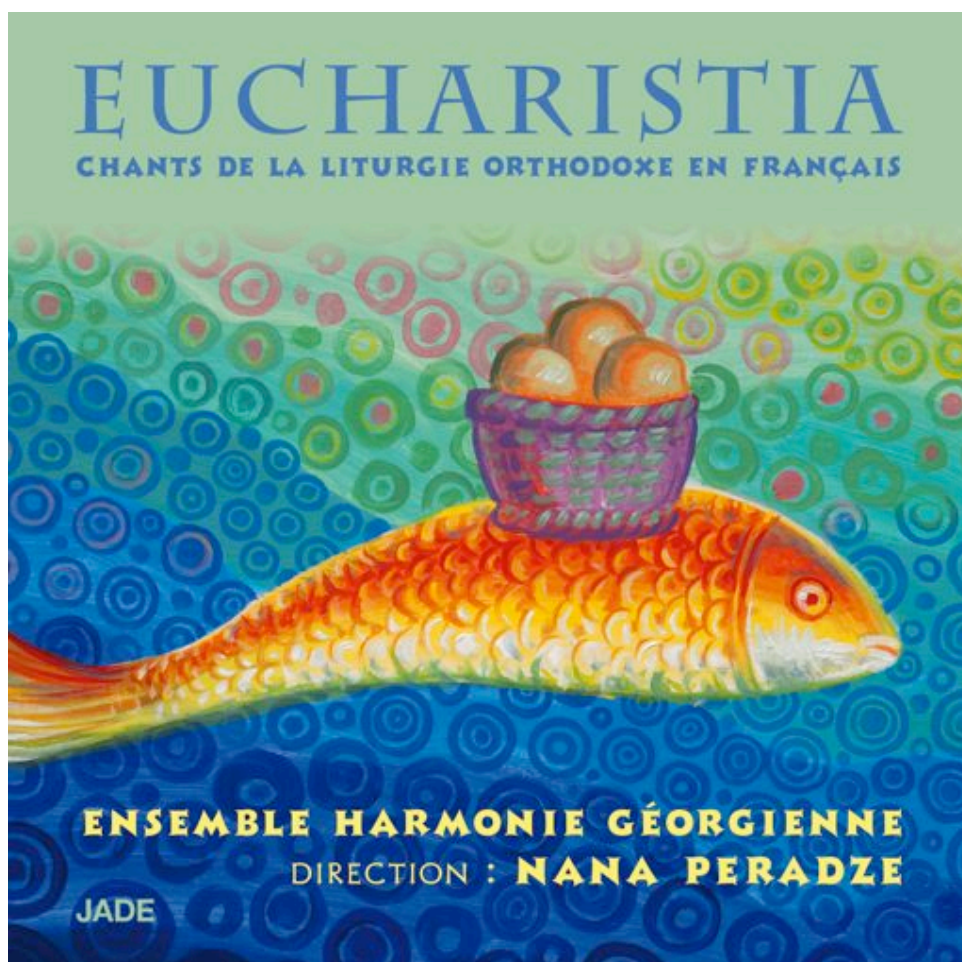


Les Éditions JADE présentent

# EUCHARISTIA

NANA PERADZE



**Enfin des pièces des plus beaux chants orthodoxes de la Divine Liturgie chantées en français.**

**Quand la voix humaine approche de l'ineffable.**

## **LE CHANT LITURGIQUE ORTHODOXE EN FRANÇAIS.**

L'une des caractéristiques du chant liturgique orthodoxe est qu'il ne comporte pas d'accompagnement musical et est donc purement vocal ou *a capella*.

Le chant est composé de l'union d'un texte et d'une mélodie. Selon la tradition orthodoxe, si les deux contribuent à la prière et à la célébration de la gloire de Dieu, la mélodie doit être au service du texte et non l'inverse.

L'interprétation doit être sobre, éviter tout caractère passionné, tout sentimentalisme et tout effet de type artistique. Les chanteurs ne doivent pas mettre en avant leur personnalité et leur talent afin d'avoir l'humilité nécessaire pour représenter le peuple qui, dans les Églises orthodoxes, ne chante pas.

En ce qui concerne le texte, il y a dans le monde orthodoxe, en dehors de quelques idiômes comme le géorgien et du latin (qui n'est plus utilisé qu'en de rares circonstances et pour quelques chants) deux grandes langues liturgiques anciennes : le grec byzantin (différent du grec littéraire ou *katharévousa* et du grec parlé moderne ou *démotiki*) et le slavon (langue constituée au IX<sup>e</sup> siècle, à partir de laquelle les différentes langues slaves – russe, ukrainien, serbe, bulgare... – ont été formées).

Bien que plusieurs Églises slaves (l'Église russe, l'Église bulgare et partiellement l'Église serbe) continuent à utiliser le slavon comme langue liturgique, et l'Église grecque le grec byzantin – bien que ces deux langues ne soient plus pleinement compréhensibles par les fidèles ordinaires –, l'utilisation de la langue actuelle du peuple (dite vernaculaire) a été adoptée depuis longtemps par d'autres Églises (par exemple l'Église roumaine ou, pour une part, l'Église serbe) sans que cela ait suscité de réserve. Cela se fonde en effet sur l'événement même de la Pentecôte où les apôtres ont reçu du Saint-Esprit le don de pouvoir évangéliser les peuples en utilisant la langue de chacun. Cela se fonde aussi sur un argument spirituel : l'importance de la participation de l'intelligence de l'homme, et pas seulement de son cœur, à la prière liturgique, en conformité avec l'enseignement de saint Paul : « J'aime mieux dire cinq mots avec mon intelligence que dix mille en langue » (1 Co 14, 19), c'est-à-dire dans une langue incompréhensible.

À la suite des différentes vagues d'immigration russe, grecque, serbe et roumaine surtout, les Églises locales présentes sur le territoire français ont conservé, et conservent encore aujourd'hui dans leurs paroisses leurs langues d'origine. Néanmoins, la venue de fidèles convertis d'origine française et l'intégration progressive des enfants et petits-enfants d'immigrés à la culture française, a amené un certain nombre de paroisses à introduire des chants en français dans leurs services liturgiques dans des proportions variables. Dès avant la seconde guerre mondiale, un certain nombre d'immigrés russes, considérant que leur avenir et celui de leurs enfants était désormais en France, ont pris l'initiative de créer des paroisses entièrement francophones. Cela a donné lieu à un travail d'adaptation des mélodies russes aux particularités de la langue française et inversement. L'un des pionniers de ce travail fut Maxime Kovalevsky (1903-1988), dont beaucoup de partitions en usage aujourd'hui portent encore le nom.

La constitution en France, dans les années 80, de plusieurs monastères rattachés au Mont Athos, a suscité l'introduction et l'usage des mélodies byzantines, qui ont demandé le même travail d'adaptation. Le mouvement général, dans les Églises locales orthodoxes, de retour à la musique des origines, proche dans sa forme de la musique byzantine, a entraîné l'adoption en France par des monastères roumains et serbes, de ces mélodies byzantines. Mais la plupart des paroisses francophones sont restées fidèles aux mélodies russes, qui sont plus adaptées à l'oreille occidentale et mobilisent davantage les sentiments dans la prière (tandis que la musique liturgique grecque est plus austère et plus contemplative).

Il y a dans le chant liturgique russe plusieurs traditions. La première est représentée par le chant de l'ancienne Russie, appelé « znameny » ou neumatique, redécouvert au cours des dernières décennies, qui peut prendre des formes diverses : monophonique pour les formes médiévales anciennes (avec un protopsalte ou premier chanteur accompagné d'un *ison* ou bourdon, ou un chœur à l'unisson), polyphonique pour les formes plus récentes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles). Une autre forme de chant est un chant « savant », élaboré par des compositeurs de musique classique (les plus connus sont Bortniansky, Rimsky-Korsakov, Moussorsky...), de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui est souvent utilisé pour les fêtes par des paroisses importantes disposant d'un chœur dont le dirigeant et les membres ont une bonne formation musicale, mais qui a l'inconvénient d'une part d'être marqué par des influences occidentales profanes et d'autre part de transformer facilement la liturgie en concert. La troisième forme est la plus commune : c'est celle du chant « obikhod », c'est-à-dire populaire, le plus souvent utilisé dans les paroisses mais aussi dans les monastères. Ce type de chant, généralement qualifié de « traditionnel », est souvent marqué par les régions où il est apparu et les différentes écoles qui l'ont développé, qui sont souvent des écoles monastiques. Parmi les types de chant les plus connues figurent ceux de Kiev, de Moscou et de Valaam.

Toutes les parties variables des services liturgiques sont chantés selon 8 tons (appelés aussi modes dans la musique byzantine), chacun dominant chaque semaine d'un cycle de huit semaines, mais pouvant varier en ce qui concerne les tropaires ou les kondakia du jour. Chaque Église locale utilise les 8 tons, mais avec des mélodies différentes définies par sa propre tradition.

On trouvera dans ce disque des chants en français, qui sont empruntés pour la plupart à la Divine Liturgie, mais ne sont pas présentés selon l'ordre de celle-ci (pour la raison surtout que plusieurs chants sont repris dans des styles différents).

La majorité des mélodies sont empruntées au chant « obikhod » russe ; elles ont le caractère polyphonique à quatre voix (soprano, alto, ténor, basse) correspondant généralement à cette tradition, où la disposition des voix la plus courante consiste à donner la mélodie à l'alto et la tierce supérieure à la soprano.

Deux chants sont empruntés à la tradition byzantine, qui est monophonique, où le texte est chanté par un unique chanteur, le protopsalte ou « premier chanteur », tandis que les autres chanteurs l'accompagnent le plus souvent en *ison* (ou bourdon), mais parfois aussi à l'unisson.

Ce disque a en outre comme particularité d'inclure quatre créations de la chef de chœur, Nana Peradze, à laquelle le patriarche-catholico de l'Église de Géorgie, Sa Béatitude Élie II, a donné, il y a plusieurs années, sa bénédiction pour composer de la musique liturgique.

L'adaptation et la composition de chants liturgiques en français présentent des difficultés particulières : la langue française, à la différence de la plupart des autres langues, n'a pas d'accent tonique qui permette de définir naturellement la rythmique. Une certaine liberté de choix est donc laissée à l'arrangeur ou au compositeur, mais ces deux principes sont généralement admis : 1) on appuie et on allonge les deux dernières syllabes, ou seulement la dernière syllabe sauf dans la cas où celle-ci est constituée par un « e » muet ; 2) quand on doit appuyer et allonger en outre d'autres syllabes, on doit le faire de préférence sur les noms ou mots importants (Dieu, Christ, Mère de Dieu...). En outre, dans la plupart des cas on prononce les e muets.

Textes du livret : Dr Jean-Claude Larchet

## **NANA PERADZE.**

Nana Peradze est née en Géorgie, dans une famille religieuse. Elle a reçu une formation musicale en piano et chant, puis, parallèlement, une formation théologique. Elle a été lauréate des concours nationaux de piano.

Pendant la difficile période communiste, elle a participé activement à la renaissance de la vie ecclésiale en Géorgie, créant des chœurs dans de nombreux monastères et églises, et formant au chant choral un grand nombre d'enfants et d'adolescents. Elle a enseigné la musique dans plusieurs établissements religieux, et a exercé la fonction de chef de chœur à l'église Saints-Pierre-et-Paul et à l'église de Kashveti de Tbilissi, ainsi que dans plusieurs églises de la région de Margveti.

En 1999, elle est venue en France pour poursuivre des études de direction chorale au Conservatoire national de Paris. Elle a créé alors le chœur religieux de l'église géorgienne de Paris avant de prendre, en 2001, la direction du Chœur Saint-Syméon à la cathédrale serbe Saint-Sava de Paris. Elle dirige parallèlement l'ensemble « Harmonie géorgienne », qu'elle a créé en 2006.

Dotée d'une voix exceptionnelle, Nana Peradze est aussi une dirigeante rigoureuse, caractérisée par un sens aigu de l'harmonie et de l'équilibre des voix.

Dans ce disque, plusieurs pièces révèlent également son talent de compositrice (qu'elle exerce par ailleurs dans le domaine pianistique).

[www.harmonychoir.fr](http://www.harmonychoir.fr)

# LISTE DES TITRES

*Venez adorons*  
*Trisagion*  
*Première antienne, Psaume 102, ton 1*  
*Petite ecténie*  
*Troisième antienne : Les béatitudes*  
*Roi céleste*  
*Trisagion*  
*Anaphore eucharistique, première partie*  
*Anaphore eucharistique, deuxième partie*  
*Il est digne en vérité*  
*L'Ange chanta*  
*Trisagion*  
*Notre-Père - Version liturgique*  
*Vierge pure*  
*Hymne des chérubins, première partie*  
*Hymne des chérubins, deuxième partie*  
*Chant de communion*  
*Psaume 135*  
*Nous avons vu la vraie lumière...*  
*Tropaire de la croix*  
*Tropaire des saints Pierre et Paul*  
*Vous tous, qui avez été baptisés en Christ...*  
*Tropaire pascal*



**Référence : 6997862**

**UN 498 – PGHT : 9,19€**

**Date de sortie : 25 mars 2013**

Contacts : Colette CHAMBOREDON tel : 06 07 81 19 32 mail: [jade@milanmusic.fr](mailto:jade@milanmusic.fr)  
Franck LAURENT tel : 06 07 61 14 88 mail: [fra.laurent@wanadoo.fr](mailto:fra.laurent@wanadoo.fr)  
Éditions Jade 1, rue de Fleurus 75006 PARIS Tel : 01 45 48 30 02 Fax : 01 45 48 24 37